

« LE MODÈLE DU QUATUOR ? DES HOMMES QUI SE DÉTESTENT »

propos recueillis par Jade Bourgerly

Emploi du temps, communication, parentalité... Les quatre femmes du quatuor Zaïde ont bousculé les codes de carrière de cette formation soi-disant idéale. Interview avec **Leslie Boulin Raulet**, violoniste.



Quelle idée du quatuor aviez-vous au moment de la fondation des Zaïde en 2009 ?

À l'origine c'est un quatuor d'étudiantes du CNSMD de Paris. Je suis arrivée en 2014 et il regroupe aujourd'hui Juliette Salmona au violoncelle, Charlotte Maclet au premier violon, moi-même au deuxième violon et Céline Tison à l'alto. On dit souvent que le quatuor est un mariage à quatre, fusionnant des affinités différentes. Le quatuor, en tant qu'instrument, évolue également et il va aller chercher les personnalités, les affinités, dont il a besoin pour survivre. C'est un genre très exclusif mais il arrive parfois que ses membres aient envie d'autre chose, de découvrir d'autres gens, ou de fonder une famille.

Ce dernier point est intéressant : vous êtes mamans et cela ne vous a jamais empêché de faire carrière. C'est même une des valeurs qui uni votre formation.

Depuis nos études, nous entendions les professeurs ou les organisateurs de concert nous dire : « *À un moment vous allez devoir arrêter pour fonder une famille et c'est dommage vous jouez tellement bien* ». Je suis la première à être tombée enceinte des choses ont commencé à changer dans le quatuor. Nous avons mis en place une nouvelle manière de communiquer, des règles de politesse... Nous imaginons le quatuor comme un espace dénué de jugement où nous nous respectons, presque un espace sacré. Nous adaptons les règles de fonctionnement selon les besoins des mamans, de celles d'entre nous qui est enceinte ou mère d'un nouveau-né.

Comment cela se déroule-t-il exactement ?

Nous avons décalé les horaires de répétition en fonction des besoins de chacune tout en modifiant notre amplitude horaire. Il a aussi fallu trouver des lieux de répétition adaptés pour venir avec nos enfants ou nos nounous. Nous souhaitions pouvoir continuer d'allaiter. Notre organisation s'applique aussi aux tournées. Notre agent est partie prenante de notre vie de famille et notre bonheur alors on s'organise à l'avance et on demande à avoir une chambre ou un lit en plus. Les organisateurs sont prévenus et quand il y a des suppléments financiers nous les prenons en charge ou alors nous trouvons des solutions plus économiques. Grâce à cette organisation adaptée et notre capacité à communiquer, j'ai repris le travail très tôt, après cinq semaines.

Avez-vous l'impression de définir un autre modèle ?

Nous avons beaucoup de retours de femmes qui nous félicitent, nous demandent comment on a mis tout ça en place... mais aussi qui ont été exclues de leur quatuor parce qu'elles avaient eu un enfant. Le quatuor est une formation mal-aimée, souvent décrite comme élitiste, où résident beaucoup de tabous. Il faudrait rester ensemble le plus longtemps possible... Résultat : on a un quatuor comme les Amadeus dont les membres ne pouvaient plus se supporter au bout de 40 ans. Notre modèle actuel c'est donc : des hommes qui se détestent, qui ont mal partout et qui ne se parlent pas sur scène ! Nous ne travaillons pas parce que nous avons des intérêts mais parce qu'on s'aime, qu'on se respecte. Et tout ça paye : on se donne beaucoup plus sur scène et les spectateurs et organisateurs le voient. Quand on est bien dans notre travail, la joie d'être sur scène se ressent tout de suite. ■

À ÉCOUTER

Pour poursuivre la réflexion, la rédaction vous suggère l'écoute du podcast "Par intermittence", réalisé par La Lettre du Musicien pour Thalie Santé :

